

Pascal Cherbero (1847-1914) et la famille Gorre

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Une ascension rapide

Fils de journalier barcusien¹, Pascal Cherbero naquit à Mauléon le 11 janvier 1847 en la maison Bélaspectaenea du quartier de la Haute-Ville². Enfant de la Haute-Ville, le jeune Pascal Cherbero dut faire ses études primaires à l'école et collège de Sylvain Pasteur, à la maison Planterose de la Haute ville, peu avant que ne naisse le Collège St-François de Mauléon en 1850, près duquel il construira son usine. Mais Pascal Cherbero aurait pu aussi profiter de l'instruction de son père. Aurait-il pu faire apprentissage chez son oncle Pierre Cherbero (1796-1869), forgeron à Cherberoberry ou borda de Barcus qui aurait pu lui apprendre le métier de maréchal-ferrant de son état ?

Comme beaucoup de Souletins dont un cousin³ le jeune Pascal Cherbero aurait envisagé, un temps, d'embarquer pour l'Amérique latine. Selon la légende, légende orale qui viendrait des Etchandy⁴ et qu'Ikerzaleak reprit dans le livre *150 ans d'espadrille à Mauléon* en 1986⁵, Pascal Cherbero serait natif de Barcus ; ce qui est faux puisqu'il est né à Mauléon où résidaient déjà ses parents venus de Barcus et St-Palais comme commerçants fruitiers⁶. Selon cette légende « *dans la famille Cherbero à Barcus, il y avait deux fils, la forge ne pouvant nourrir les deux, le père dit au second « tu ne peux pas rester à la maison, tu vas partir aux Amériques, je te paie le billet de bateau et tu pars ».* Le fils arrive à Mauléon pour prendre la diligence. Comme l'heure de départ était en fin d'après midi, il se rend au café. Là des personnes jouent au mus, il joue avec eux et perd tout son argent. Paniqué, ne voulant pas avouer à son père qu'il avait perdu au jeu, il reste à Mauléon, fait mille et un métiers, de forgeron en artisan en espadrille... puis d'artisan en artisan, il crée la plus grosse entreprise d'espadrilles ». Selon la même légende racontée par Charles Etchandy, l'achat de sa première manufacture de jute viendrait d'un achat de la cargaison d'un « *bateau qui avait brûlé en mer. Il a pensé que le jute brûlait en surface mais pas en profondeur. Il a acheté la cargaison à une compagnie d'assurances qui considérait tout le jute perdu pour une bouchée de pain ; Et dedans le jute était intact ! Il a pu récupérer et a payé toute son usine avec ça* ».

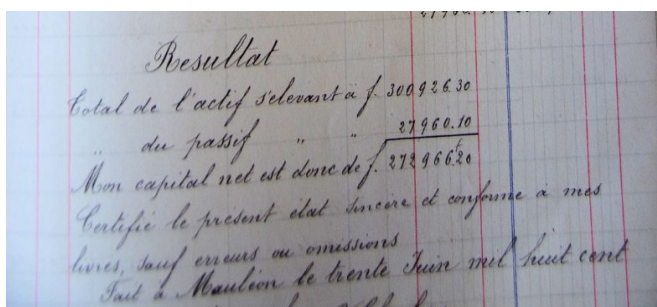
Pour les descendants de Pascal Cherbero, il est certain que sa première usine à brûlé : cela arrivait souvent. Pascal Cherbero a sans doute bénéficié d'une grande confiance de la part son

- 1 Son père Pierre Cherbero est déclaré instituteur à Barcus lors de son mariage en 1845 avec une marchande de fruits de St-Palais dont il reprit le commerce à Mauléon.
- 2 La maison des Béla qui disparut vers 1859-1860 ne laissant comme vestiges que les bases d'une tour et de murs dans le plachot qui, avec la rue, se dénomme aujourd'hui « de Béla ». Les pierres de cette maison auraient servi à la construction de la mairie de Mauléon, en la Basse-Ville, aujourd'hui maison du Patrimoine.
- 3 Pierre Cherbero, partit comme laboureur à Montevideo où il mourut à 24 ans le 3 janvier 1856, selon l'acte retranscrit à Barcus.
- 4 Les Etchandy étaient banquiers avant de monter leur propre entreprise.
- 5 pp.70-71
- 6 Ils habitèrent d'abord la Haute-Ville, maison Bélaspectaenea, puis descendirent s'installer à la Basse-Ville, maison Bardos . Voir Etat-civil de Mauléon aux Archives départementales à Bayonne.

Pascal Cherbero

premier partenaire financier. Celui-ci aurait financé la reconstruction d'une nouvelle entreprise plus moderne, laquelle aurait enrichi les deux hommes.

Selon Georges Viers⁷ « Pascal Cherbero représente un type plus purement sandalier, moins caractéristique de l'évolution sociale dans les petites villes françaises de province, mais intéressant aussi. Il semble bien, en effet, qu'après des débuts très modestes où le principal actif de l'entreprise consistait en une charrette attelée d'un âne, P. Cherbero se soit associé à d'autres fabricants : Muguelar en 1874 puis Laplace et David jusqu'en 1883 et enfin Mirande (1884), pour fonder sa propre usine. Ici, la source du capital réside uniquement dans la part de plus-value que le système de la fabrique laissait à ce stade et qui, selon les sources déjà citées, pouvait atteindre 0,40 à 0,75 F par douzaine de paires. Comme l'activité était énorme, un capital considérable a pu s'accumuler entre les mains des grands bénéficiaires, les fabricants ».



L' inventaire annuel en fin d'exercice de Pascal Cherbero établi en juillet 1883, récupéré par son arrière-petit-fils Bruno Gorre, fait état d'un actif de 300 926 francs pour un passif de 27 960, soit un avoir net de 272 966 francs. Cela prouve qu'en dix ans d'association avec différents partenaires, Pascal Cherbero - d'abord simple forgeron - avait su faire fructifier son capital dans la fabrication de sandales⁸.

Comment Pascal Cherbero put investir davantage et agrandir son entreprise ?

Suivant l'exemple de ses parents qui avaient abandonné entre 1850 et 1870, le quartier de la Haute-Ville pour celui de la Basse-Ville, Pascal Cherbero quitta lui aussi son quartier natal et sa forge qui était située dans la maison à arcades au n°7 de l'actuelle rue des Déportés. Il s'installa dans la rue Labat au quartier de la Basse-Ville, en louant la maison Carrique en 1883. Vingt ans plus tard, il fit construire sa maison, à l'angle des actuelles rue Victor-Hugo et Alsace Lorraine, de Mauléon, « la Calle Major » comme l'appelaient les ouvriers d'origine espagnole venus en grand nombre travailler à Mauléon après 1880.

Son contrat de mariage du 6 avril 1876 chez Me Dihigo notaire à Mauléon nous apprend qu'en tant que fabricant de sandales, Pascal Cherbero était associé à Joseph Dudoy. Il pouvait disposer de 20 000 francs, alors que sa future épouse Marianne Arroquiet de Gotein-Libarrenx était héritière pour moitié des biens de ses parents cultivateurs, sa mère lui apportant une dot de 4 000 francs.

Il y avait d'autres héritiers Arroquiet, à savoir les deux frères et sœur aînés de Marianne épouse Cherbero⁹. Après le décès de la veuve Arroquiet en avril 1887, il y eut règlement de la succession Arroquiet devant notaire le 17 décembre 1888 : des immeubles et des terres estimés 8 500 francs à se partager en deux parts égales entre le couple Cherbero-Arroquiet et Madeleine Arroquiet repasseuse à Buenos-Ayres, qui était redevenue célibataire. Cette somme fut obtenue par la vente des immeubles et terres Arroquiet-Asconchilo à Adolphe d'Etchecopar de Libarrenx le 19

⁷ *Mauléon : la population et l'industrie, étude de géographie sociale urbaine* », 1954, pp.119-120,

⁸ En 1876, dans son acte de mariage, il se déclare « fabricant de sandale »

⁹ -Marie, née le 3 avril 1840 (ou Madeleine Arroquiet, partie en Amérique dès 1868 sous le nom de Gracianne, selon les registres de Guillaume Apeça, épouse Léon Bertrand à Buenos-Ayres avant le 23 mai 1886 quand leur mère, Marianne Etcheberry, veuve Arroquiet depuis 1870, vendit pour 200 francs de terres à Vicente Petriz, cultivateur à Gotein), et Martin Arroquiet, né le 27 décembre 1852 et parti lui aussi en Amérique où il décéda intestat entre 1870 et 1876.

Pascal Cherbero

décembre 1888. Ces transactions figurent dans des actes passés devant Maître Sallaberry de Mauléon.

Cet apport dotal de 4 250 francs, ses diverses associations (Muguelar en 1874, Dudoy en 1876, Laplace et David, Mirande en 1884), ainsi que d'autres rentrées d'argent, devaient permettre à Pascal Cherbero d'asseoir son importance à une époque où la demande d'espadrilles se faisait forte : celle des Basques émigrés en Amérique du Sud dans les années 1860, puis celle des mines du nord de la France dans les années 1880-90. Nous étions en plein âge d'or de l'industrie de l'espadrille à Mauléon avec le passage de la période du travail à domicile à celui de la construction d'usines avec machines pouvant regrouper des centaines d'ouvriers comme le montrent les photos suivantes de l'édification de la filature.

Pascal Cherbero et Jacques Gorre, bâtisseurs et inventeurs



façade sur la rue Victor-Hugo. Elle s'appelait encore rue du Collège. Collection Bruno Gorre.



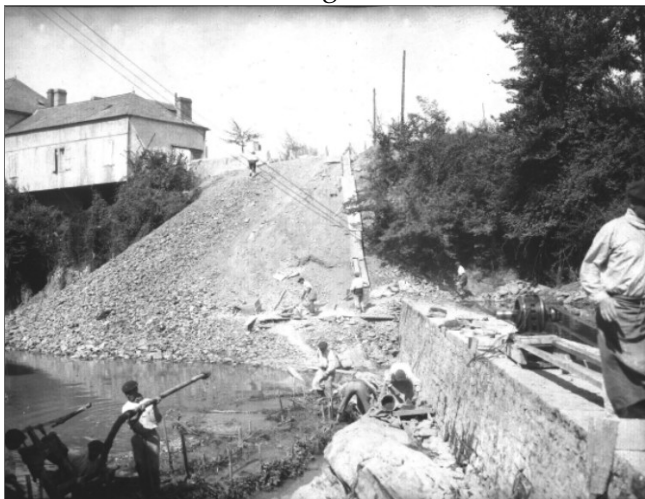
Les bâtiments de l'entreprise, construits de 1903 à 1906 selon les plans de l'architecte Abadie, ont disparu lors d'un incendie en 1974 pour faire place à la résidence HLM des Berges du Gave et au jardin public attenant appelé Parc Cherbero. La municipalité le réhabilite en jardin public en 2013

Il ne reste aujourd'hui que la maison Cherbero où étaient décédées la belle-mère de l'industriel en 1887, sa mère en 1890 et où devaient mourir sa femme en 1899 et enfin Pascal Cherbero lui-même en 1914¹⁰

¹⁰ C'est aujourd'hui la maison de l'Auto-Ecole Abadie

Pascal Cherbero

Ces constructions se situaient le long du gave du Saison, sur lequel Pascal Cherbero eut, dès 1892, le droit d'établir un barrage sur les terrains appartenant à l'évêché et qu'il acheta en 1893 à la mairie de Mauléon. Dès 1899, il eut l'autorisation d'exploiter l'énergie hydro-électrique. Il reçut l'aide vers 1904 de Jacques Gorre (1878-1957), d'origine parisienne, qui avait passé son enfance à Nogent-sur-Marne, ingénieur de l'école des Ponts et Chaussées, et revenu d'une longue période de service militaire¹¹. C'est sans doute en venant auprès de son frère Albert, médecin et maire de Jurançon que cet homme ingénieux vint travailler pour l'usine Cherbero, avant d'épouser en 1905 la fille de son employeur, Marie Cherbero (1883-1969). Pascal Cherbero fit construire avec son gendre, la digue que l'on peut voir encore aujourd'hui sur le gave du Saison à Mauléon, juste en amont du Pont du Collège..



Construction du barrage sur le gave, vers 1904. Collection Bruno Gorre

Phototypie 1900 pour les éditions Labouche frères de Toulouse, collection Musée Basque de Bayonne. Photo reprise dans le livre d'Ikerzaleak p.72



Mauléon doit à Pascal Cherbero la création, après celle des Etchegoyhen-Araneder en 1891 près du Pont des Galeries, de la seconde centrale électrique de la ville sur le gave Saison en 1893-99¹²

Jacques Gorre, fit bâtir la belle villa Jeanne d'Arc. Elle s'inspire fortement de la villa Arnaga de Cambo : Gorre était un grand admirateur d'Edmond Rostand. Comme le couvent d'Aguerria située à quelques centaines de mètres, cette maison est orientée vers la forêt des Arbailles et le Pic d'Ohry (visible quand il fait beau sur les montagnes) et elle domine la ville, avec son beau jardin à la française, et une piscine construite après la seconde guerre mondiale . Le propriétaire voulait une réserve d'eau à proximité de chez lui. Il avait vu un bombardier allemand attaquer Mauléon en 1944 ; cela l'avait rendu très soucieux du risque d'incendie¹³.

11 Il reprit une carrière militaire pendant la guerre de 1914-18, comme lieutenant puis capitaine au 142ème RIT de Bayonne, avant d'être muté au Génie

12 le barrage et le bâtiment furent construits par celui qui allait devenir son gendre, Jacques Gorre.

13 La villa n'était pas reliée à un système de distribution d'eau

Pascal Cherbero



Villa Jeanne d'Arc avant la guerre de 1914-18 et avant son agrandissement sur la gauche

Cette très belle demeure de style néo-basque fut construite, vers 1904 ou 1909 (selon la date inscrite sur la clé de voute de son porche) d'après les plans de l'architecte Soupre.

Pascal Cherbero fut l'auteur d'une dizaine de brevets d'inventions - pour l'imperméabilité de la sandale par exemple - déposés en préfecture des Basses-Pyrénées entre 1898 et 1914.

Selon Henri Boland¹⁴, « *La fabrication des espadrilles [...] est centralisée dans deux importantes*

manufactures, celles de MM. Cherbero et Béguerie. Nous visitons la première, complaisamment conduits et pilotés par M. Cherbero lui-même. L'usine, qui occupe une surface de 6 000 mètres, produit annuellement une moyenne de 250 000 douzaines d'espadrilles, représentant une valeur de dix-sept cent à dix-huit cent mille francs. Elle paie plus d'un demi-million de francs de salaires à 450 ouvriers, surtout des femmes, en majorité espagnoles, qui quittent Mauléon au 1er mai, rentrent chez elles se livrer aux travaux des champs, et reviennent du 15 octobre au 1er novembre ; ce sont les « saisonnières », que les gens du pays appellent poétiquement les « palombes d'hiver ». Saisonnières ou palombes – comme on voudra, les deux termes sont également jolis – elles s'établissent en grand nombre dans la vallée, s'y marient, y font souche, de sorte que le type souletin devient de plus en plus une mixture de Basque, d'Espagnol et de Béarnais ».

Selon Georges Viers¹⁵, « à cette époque (1900-14), la maison Cherbero, au faite de sa puissance, conserve des encaisses se montant à un million de francs-or, l'équivalent du chiffre d'affaire d'une bonne maison aujourd'hui (1954) » et « le self-made-man Cherbero, étant au départ assez loin du banquier Béguerie, l'éclipsera un moment, avant 1914 ».

Selon un document d'époque mais antérieur à cette période et analysé par Pierre GORRE, diplômé d'expertise comptable, cette « encaisse » qu'on appellerait aujourd'hui « trésorerie nette », c'est à dire avoirs financiers moins dettes financières à court terme, est vraisemblable ; et la gestion de son patrimoine – tant personnel que industriel ou commercial - par Pascal Cherbero pouvait parfaitement être qualifiée tant à l'époque qu'aujourd'hui de « gestion de bon père de famille ». Mais sans qu'on puisse nier qu'il y avait alors des



Intérieur de l'usine Cherbero, collection Gorre

¹⁴ Henri Boland, *Excursions en France* (Paris 1909) :

¹⁵ *Mauléon : la population et l'industrie...* p.125 et p.130,

Pascal Cherbero

écarts de revenus et de patrimoines bien supérieurs à ce que nous connaissons habituellement aujourd'hui.

Avant 1914, l'entreprise Cherbero était la plus importante de Mauléon avec ses 800 à 1000 employés sur les 1585 ouvriers de la ville, dont 400 à domicile.



Sortie d'usine, collection Gorre

L'industriel Pascal Cherbero, comme d'autres à Mauléon (Béguerie ou Bidegain) eut aussi une carrière municipale, comme conseiller en 1892-96 (municipalité de Souhy) et en 1904-14 (municipalités de Souhy démissionnaire au profit de Heugas en 1905) et aussi comme adjoint au

maire Heugas en 1908-12, selon son arrière-petit-fils Pierre Gorre, de tendance républicaine autant que son gendre Jacques Gorre était... royaliste.

Toujours innovateur, Pascal Cherbero fut aussi l'un des deux premiers propriétaires de voitures automobiles de Mauléon¹⁶.

Les héritiers

A la mort de Pascal Cherbero en mai 1914, son usine a été dirigée principalement, y compris pendant la Grande Guerre par son fils Julien Cherbero (1877-1958), marié successivement au deux sœurs Péés, filles du notaire de Tardets. C'était avant que, selon Viers en 1954¹⁷, « *telle entreprise se scinde pour des raisons familiales (Cherbero et Gorre)* ». Si l'entreprise originelle resta la propriété et l'affaire de Julien Cherbero et de son gendre Chassagne à la rue Victor-Hugo, les Gorre-Cherbero conservèrent l'usine électrique construite par Benjamin Elissabide à la sortie de Mauléon, sur la route de Chéraute près des abattoirs, , ainsi que le grand terrain y attenant. La famille Gorre, Marie Cherbero, son mari Jacques Gorre et leurs 5 enfants y créèrent une nouvelle usine d'espadrilles dans un nouveau local en prolongement de l'usine électrique. La production se faisait sous la marque « PFC » (ce qui signifiait « Petits-Fils Cherbero » et tant pis pour leurs deux sœurs !).

« PFC » fut animée principalement par Jean Gorre (1907-1999) et par sa soeur Tèreise (1920-2012), mais se réduisit à la production d'électricité vendue à E.D.F., bien aise de disposer d'une production locale à partir de ce qu'on avait appelé - bien après sa construction ! - une « micro-centrale » d'une puissance de l'ordre de 150KW. Cette usine électrique fut vendue à Etchegoyhen au début des années 70 et c'est avec lui qu'elle a franchi le cap de son centenaire. Quant au terrain, il est devenu la propriété de la commune ; après avoir accueilli des bovins, ovins et, parfois , des cirques !

16 Dans *150 ans d'espadrille* publié par Ikerzaleak, on peut voir p.76, Pascal Cherbero dans sa voiture avec son chauffeur et ses enfants : Julien et Marie épouse Gorre assise sur la banquette arrière

17 *Mauléon : la population et l'industrie...* p.130

Pascal Cherbero

Jean Gorre fut avec son frère Philippe (1912-2007) ingénieur à Sup-Elec., l'un des acteurs de la résistance mauléonaise en 1943-44. Leur frère, Lucien Gorre (1909- ?) ingénieur des Mines, , était alors en Afrique, commandant une unité d'observation aérienne attachée à la 9eme Division d'Infanterie Coloniale. Il poursuivit la guerre dans les armées de la France libre jusqu'en Alsace et en Allemagne en 1944-45, jusqu'en Alsace et en Allemagne en 1944-45 après avoir débarqué en Provence dans le golf de Saint-Tropez, venant de Corse en Août 1944.. Philippe Gorre membre de la résistance intérieure, lieutenant de réserve, fut envoyé par ses chefs dans le groupe du maquis de Tardets pour recevoir la reddition des troupes allemandes.¹⁸

Pascal Cherbero eut deux autres enfants. D'une part Madeleine, née la même année que sa soeur Marie, mais celle-ci en Janvier et elle en décembre 1918. Madeleine épousa le Professeur Gautrelet, professeur de médecine à Paris et son gendre, Louis Vallet, fut pharmacien à Mauléon à la fin des années 40.

Il eut un second fils, Louis Jean-Baptiste Pierre¹⁹ qui eut le malheur de perdre sa mère quand il n'avait que 2 ans et qui fut élevé par sa soeur Marie. Comme son frère Julien, il fit ses études au Lycée de Pau (aujourd'hui Lycée Louis-Barthou) et fut l'un des piliers de la section Rugby du S.A.M. qui s'entraînait souvent « chez Gorre », c'est à dire dans la prairie derrière la gare et au pied de la Villa Jeanne d'Arc, qui a donné à son nom à la rue qui traverse cette zone aujourd'hui. Artilleur et mortellement blessé le 15 juillet 1918 aux premières heures de la seconde Bataille de la Marne, il repose avec ses parents au cimetière de Mauléon.

Joël Larroque, mai 2013

Merci à M. Pierre Gorre pour sa relecture et ses corrections

18 150 Allemands s'étaient retrouvés bloqués à Tardets, à la mi août 1944, sans espoir de retraite. Ils furent conduits au camp de Gurs par les villages Montory et Barcus pour éviter de passer à Mauléon où leur protection aurait pu être plus « difficile » à assurer. C'est ce que disait Philippe Gorre à son fils Pierre.

19 ce dernier, son prénom d'usage est un prénom souvent utilisé dans la famille Cherbero (dont grand-père et cousin).